

Grégory Aimar

God

L'ÉVANGILE
S E L O N
B I G T E C H



Grégory Aimar

L'Évangile selon Big Tech

*Manifeste pour une intelligence spirituelle à l'heure de l'intelligence
artificielle*

© Grégory Aimar, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5796-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*L'homme n'a de contact avec son âme que par la vie
intérieure, et dans la civilisation des Machines la vie
intérieure prend peu à peu un caractère anormal.*

Georges Bernanos,
La France contre les robots (1947)

Introduction

Dire que l'intelligence artificielle a pris une place prépondérante dans l'espace médiatique depuis la découverte de ChatGPT par le grand public, en novembre 2022, est un euphémisme. L'IA est sur toutes les lèvres. Certains comparent son avènement à l'arrivée de l'imprimerie, d'autres à la révolution industrielle, d'autres encore à la découverte de l'énergie nucléaire, et tous s'accordent sur un point : cette technologie va bouleverser notre civilisation. L'intelligence artificielle n'est pas qu'un progrès technique pour l'humanité, c'est une véritable redéfinition de son avenir. L'IA transformera notre rapport à la création, au travail, à l'éducation, à la politique, à l'économie, à la science, à la médecine, au sport, au divertissement... et apportera, dans tous ces domaines, de grands bénéfices. Mais à une condition : qu'elle soit orientée, *by design*, vers le bien commun.

Les innovations apportées par l'IA ne seront des véritables progrès que si elles reposent sur des principes idéologiques sains. Or, à ce jour, la question de l'idéologie fondatrice de cette révolution est largement ignorée. Les comités d'éthique se multiplient et tous appellent à une technologie « responsable » : on craint l'avènement des armes autonomes, la surveillance de masse, les cyberattaques, la prolifération des *fake news*, l'obsolescence des travailleurs humains... Mais aucune mention, ou presque, n'est faite des risques de contrefaçon et d'emprise spirituelles. L'apparition d'une religion artificielle n'est manifestement, pour la plupart des experts, pas un sujet.

Pourtant, les questions métaphysiques font bel et bien partie des motivations des penseurs de l'IA et les cultes technologiques existent déjà. Notre civilisation postmoderne aurait-elle oublié, au fil de sa sécularisation, l'influence de la spiritualité sur l'évolution humaine ? Quelles conséquences pourrait avoir, pour l'humanité, la croyance en une divinité algorithmique ? La machine gagnera-t-elle bientôt une âme à la faveur de cette révolution technologique, ou bien est-ce l'homme qui risque de perdre la sienne ?

L'Évangile selon Big Tech

Je travaille depuis plus de huit ans sur les sujets de l'intelligence artificielle et du transhumanisme, et je me pose tous les jours la même question : pourquoi la dimension religieuse de la technologie est-elle si peu étudiée par les spécialistes du domaine et si peu évoquée dans les médias, alors qu'elle constitue le cœur même de son développement ? Bien sûr, ces réflexions ont été abordées par quelques auteurs visionnaires du XX^{ème} siècle à l'instar d'Isaac Asimov ou Clifford Simak, mais aujourd'hui la réalité est en train de dépasser la fiction et des questions se posent. Si le tsunami technologique qui déferle actuellement sur le monde s'accompagne d'une ambition spirituelle, alors nous devons oser questionner cet objectif et en débattre. Bien que peu d'observateurs le mentionnent, la motivation principale de l'agenda transhumaniste est métaphysique et ses conséquences spirituelles auront des répercussions sur tous les aspects de notre vie.

Pour ouvrir notre réflexion, soyons prosaïques et parlons argent. Les ambitions religieuses de Big Tech ont d'ores et déjà des conséquences bien concrètes sur l'économie : dans le monde entier, la vie éternelle est devenue un business comme un autre.

La fondation *Alcor Life Extension*, fondée en 1972 aux Etats-Unis, propose à ses clients de cryogéniser leur corps¹ pour les ressusciter dans un avenir hypothétique où un remède aura été trouvé au mal qui les condamne aujourd'hui. Il n'y a aucune certitude qu'un traitement soit élaboré un jour et les scientifiques ont été jusqu'à présent incapables de « décryogéniser » un corps humain pour lui rendre la vie, mais peu importe : des centaines de personnes ont déjà placé leur foi en Alcor et déboursé 200 000 dollars pour reposer dans un sarcophage-congélateur, à la température de -196°C, pendant au minimum un siècle. Jeff Bezos, le fortuné patron d'Amazon, a injecté de son côté des millions de dollars dans la société *Altos Lab*, dont les recherches ne visent ni plus ni moins qu'à découvrir le secret de l'immortalité². En Russie, c'est le milliardaire Dmitry Itskov qui, pour son projet 2045³, investit des sommes considérables en vue de créer un « avatar » : une créature virtuelle

censée copier l'âme humaine et destinée à se « réincarner » dans un robot soi-disant invulnérable. La finance a évidemment flairé le potentiel de ce business de l'éternité. La banque d'investissement Bank of America estime que le volume de ce marché atteindra 600 milliards de dollars à l'horizon 2025⁴. Des milliards qui manqueront cruellement au financement des besoins urgents de notre civilisation, comme la lutte contre le dérèglement climatique, la famine, la pauvreté, ou encore la traite des êtres humains.

Mais les technoprophètes sont « long-termistes »⁵, ils n'ont que faire du présent et de nos besoins bassement terrestres. Leur priorité, c'est le futur et la quête de vie éternelle n'est qu'une ambition parmi d'autres : ils aspirent également à créer un paradis virtuel dans le Cloud où l'on pourrait transférer notre conscience et accomplir tous nos désirs ; ils rêvent d'une super intelligence artificielle qui dépasserait l'intelligence humaine et deviendrait un dieu — ou une déesse — pour les stupides homo sapiens que nous sommes ; ils s'imaginent eux-mêmes en divinités omniscientes, ayant accès à toute la connaissance de l'univers grâce à des implants cérébraux directement reliés à ce dieu technologique... Les fidèles de Big Tech veulent convertir le monde à leur nouvelle religion : le transhumanisme⁶. Ils le clament haut et fort depuis des décennies dans l'indifférence la plus complète, alors que leur projet fait prendre à l'humanité une direction des plus hasardeuses. Car si les conséquences financières du projet transhumaniste sont considérables, elles sont surtout philosophiques, spirituelles et, en vérité, existentielles.

Pourtant, malgré les déclarations toujours plus surréalistes des dirigeants de l'industrie, le sujet ne fait l'objet d'aucune attention dans le débat public. On reste incrédule. On regarde ailleurs pendant que les milliards affluent. Comme toujours, on privilégie la recherche de profits, fidèles à une stratégie matérialiste qui nous a pourtant menés au bord du gouffre⁷. Pire que ça, on nous promet que la *technique* sera la solution au réchauffement climatique⁸, à la faim dans le monde, aux épidémies et à toutes les calamités créées par l'homme et son développement... *technique*. Les transhumanistes idolâtrant les machines, ils aspirent à transformer nos corps en machines, à transférer nos esprits dans des

machines, à créer un dieu-machine et à coloniser l'espace⁹ pour convertir toute la Création à leur culte des machines.

En 2005, Ray Kurzweil, l'ex-directeur ingénierie de Google et l'une des personnalités les plus influentes de la Tech, écrivait déjà dans son livre *Humanité 2.0, La Bible du changement* : « *Eh bien, oui, nous avons besoin d'une nouvelle religion. L'un des rôles les plus importants de la religion était de rationaliser la mort, puisque jusqu'à maintenant il n'y avait rien de concret que nous puissions faire pour y échapper. Nous allons obtenir la maîtrise de notre destin. Nous allons prendre notre mortalité en main. Nous pourrions vivre aussi longtemps que nous le désirerons. Il n'y aura plus de distinction, après la Singularité, entre les humains et la machine ou entre la réalité physique et virtuelle.* »

Plus proche de nous, en 2023, le très médiatique historien Yuval Noah Harari, auteur de *Sapiens* et *Homo Deus*, déclarait au *Frontiers Forum Live* à Lisbonne¹⁰ : « *Contrairement à toutes les techniques développées au cours de l'histoire, l'IA peut créer de nouvelles idées. Elle peut même créer une nouvelle Bible. Toutes les religions clament que leur livre sacré a été écrit par une intelligence surhumaine. Dans quelques années, on pourrait voir apparaître des religions qui seront « correctes » de ce point de vue : imaginez une religion dont le livre sacré aura été écrit par une IA !* » Une intuition on ne peut plus pertinente puisqu'à peu près au même moment, à la demande de l'écrivain américain Hugh Howey, ChatGPT générait la description d'une nouvelle religion, assortie d'une genèse et de ses dix commandements : l'Harmonisme¹¹.

En réalité, l'IA ne peut pas créer de nouvelles idées. Elle ne fait que recycler les créations humaines en leur donnant l'illusion de la nouveauté. L'Harmonisme en est la preuve, ses commandements ne sont qu'une copie de principes trouvés dans le New Age, eux-mêmes inspirés par les religions orientales. Mais la fascination exercée par cette technologie, sa puissance de calcul, sa rapidité d'exécution et sa capacité croissante à résoudre les problèmes que nous lui soumettons, en feront dans les années à venir un mirage des plus convaincants.

L'avènement d'une religion technologique est, avec le dérèglement climatique, l'un des enjeux les plus importants de toute l'histoire de

l'humanité. Je crois que la cécité de l'opinion publique sur ce sujet repose sur le rejet de la spiritualité de nos débats contemporains. D'une certaine façon, le système immunitaire de la pensée occidentale est devenu faible sur le plan métaphysique et, par là même, vulnérable à des manipulations inédites. C'est la raison pour laquelle il est, dès aujourd'hui, crucial de se plonger dans une réflexion sur les ambitions spirituelles de l'idéologie transhumaniste, pour mieux comprendre les enjeux de cette révolution sans précédent et être à même de choisir d'adhérer, ou non, à cette croyance d'un nouveau genre.

Que ta volonté soit *fake*

Dans le milieu de la Tech, diffuser un produit ou une technologie auprès d'une communauté, on appelle ça *évangéliser*. C'est une référence directe aux évangélistes chrétiens qui cherchent à promouvoir leurs croyances pour convertir les foules. Serait-ce une fantaisie sémantique isolée, dans un domaine pourtant largement orienté vers la technique et la science ? Non, bien au contraire. Dans cet écosystème, les évocations religieuses sont légion.

Historiquement, l'une des références les plus emblématiques d'une marque à la religion est Apple. Le nom de la firme et son logo, la fameuse pomme croquée, sont directement inspirés de l'épisode du fruit défendu dans le jardin d'Eden¹². Selon le récit, le serpent, symbole du mal, tenta Eve, la mère de l'humanité, avec une pomme, fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu avait défendu à Adam et Eve de goûter de ce fruit, mais le serpent promit à Eve qu'elle et son homme « *deviendraient comme des dieux* » s'ils en mangeaient. Nous connaissons la suite... Rob Janoff, le concepteur du logo, exprime très clairement que la morsure du fruit devait représenter pour le public, dès le départ, « *toutes les connaissances que les utilisateurs obtiendraient de cet ordinateur* »¹³. Alors, en 1976, l'informatique était-il considéré par les fondateurs de la marque, Steve Jobs et Steve Wozniak, comme un fruit défendu ayant le pouvoir de transformer les êtres humains en dieux ? Officiellement, l'histoire ne le dit pas, mais une chose est sûre : depuis la création d'Apple, les géants de la Tech se sont multipliés et, avec eux, les références à la spiritualité. Petit tour d'horizon.

New Relic est une société américaine de logiciels d'analytique créée en 2008. Son nom est l'anagramme de son fondateur, Lew Cirne, mais c'est aussi une utilisation évidente du terme *relique*, qui désigne les restes corporels d'une personne sainte, ou les objets avec lesquels elle aurait été en contact. Parmi les reliques les plus célèbres, citons le Saint Suaire¹⁴, tissu censé avoir enveloppé le Christ lors de sa mise au tombeau, après sa crucifixion, et sur lequel l'image du Messie serait resté imprimée. Notons que parmi les investisseurs de New Relic se trouve la